Brief Nr. 86

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **13 (1907)**

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

crois pas qu'on soit sur cet article là plus sage ici qu'ailleurs, mais pourtant la chose est-elle vraie. —

Voulés-vous être aux prises avec Gottsched pour avoir fait entrer une certaine note dans vos opuscules où il est appellé Leipziger Sprachlehrer? Et cette autre note qui precede celle-ci fait un contraste singulier quand on suppose qu'elle vient de votre part. Il me semble que l'un et l'autre auroit dû être rayé.

86.

(Bern Bd. 50, Nr. 33).

Les affaires vont bien que vous êtes du moins en état d'ecrire. Je souhaite de tout mon cœur que vous soyés entierement retabli au plutot.

Je crains très fort que Castele ne soit pas un baillage digne de vous. M. Tribolet me dit qu'il vaut année commune frais faits 10000 L., mais on n'entend ici que ce qui regarde la culture des terres, et point la subsistance du baillif. Mais comme j'ai eu l'honneur de vous dire on a vu monter les revenus jusqu'à 14000 jusqu'à 17000 L. Les frais de la culture pour les vignes par ex. sont de 1000 L. par an. L. L. E. E. ont quelquefois fait une gratification de 100 Crones à cet egard là.

La moitié des 10000 Liv. sont presque des revenus fixes. Le reste change.

On ne peut pas juger exactement des revenus par les contes. Souverains Mess. les baillifs

ne se croyent pas obligé de dire aussi rigoureusement la verité. Tel revenu est de 70 ou 75 Malter Korn, ils mettent dans les contes 25. C'est que M. Tribolet me dit. Après cela il y a bien des choses dont ils ne disent rien du tout.

J'ai reçu aujourd'hui les memoires sur l'irritabilité. Ma femme m'ecrit que vous lui aviés dit Monsieur que M. *Tissot* me les envoyoit, je crois qu'elle s'est trompée. C'est un bien beau recueil, et tout ce que l'on peut voir de plus parfait. Il seroit à souhaiter qu'il devint le modele de tous les ouvrages de Physique experimentale de Medecine et autres de ce genre là.

Je ne scai Monsieur ce que je puis avoir dit de trop fort à l'occasion de ces traductions. D'abord il ne s'agissait aucunement de dire la moindre chose contre vous. Mais voici sincerement ce que j'ai pensé lorsque j'eus l'honneur de vous ecrire. Il me sembloit que M. Bousquet ne devoit pas faire tant de complimens pour un exemplaire que je jugeai de la valeur de 10 baches à peu près ne sachant pas que l'edition etoit si propre et ornée de tant d'additions. Le reste etoit pour M. v. f– e qui paroissoit oublier tranquillement que j'avois negligé pendant quelque tems mes affaires en faveur des traductions que vous me demandiés pour lui. Je suis très content si M. Bousquet veut me donner encore le 2. volume de ces memoires. Mais pourquoi dire de pareilles choses? pourquoi ne pas se taire noblement? et ne point montrer qu'on est sen-

sible à un peu d'argent? Respondetur, j'avois l'honneur de parler à un savant! et ces Messieurs sont trop souvent dans les regions superieures pour penser à ces petitesses qui se font ici-bas. Ainsi ma foi il faut parler quand on veut parvenir à quelque chose ou y renoncer. Le language du monde est bien different, et malheureusement je ne l'ignore pas d'ailleurs. Helas ce n'est que trop souvent que je n'ai pas appellé un chat un chat, et *Blauner* un charlatan! Si après cette explication j'ai encore besoin d'absolution, je vous prierois très humblement Monsieur en me confessant tant qui vous plaira de me la procurer.

Ma femme est trop heureuse Monsieur d'avoir eu le bonheur de vous plaire. Je puis vous assurer par contre qu'elle oublieroit l'univers pour vous. Ceci n'est-il pas trop fort aussi? Mais je me garderai certainement bien de le dire à qui que ce soit qu'à vous.

Ces notes sont bien de moi dans les opuscules, j'ai scu prudemment changer celle qui regarde Gottsched et les Allemands dans l'histoire de votre vie. Mais on a tiré la copie d'après les Vermischte Schriften, on l'attribuera toujours à vous quoiqu'à tort, et je ne voudrois pas non plus que cela fut mis sur mon conte.

Ayés la bonté Monsieur de me dire qui est celui de tous les auteurs qui a le mieux decrit le Friesel.

Ne scauriés-vous pas m'indiquer Monsieur quelque beau passage d'un poete Latin, Anglois,

François ou Allemand qu'on pourroit appliquer à la desolation de Lisbonne? Vous m'obligeriés infiniment de m'en chercher un dans ce recueil immense qui se trouve dans vous-même.

M. *Wieland* ecrit toujours de belles pieces, il vient de donner Betrachtungen über den Menschen.

Brugg ce 11 Avril 1756.

Zimmermann M. Dr.

Je suis souvent scandalisé d'entendre que la maison pour les orphelins ne sera vouée à la fin qu'aux enfans trouvés. Je ne reponds pas à de pareilles sottises, mais il me paroit qu'il seroit digne de ce projet de le rendre public. J'ai entre les mains une copie de votre plan que je n'ai encore montré à qui que ce soit et je me garderai bien d'en faire un autre usage.

87.

(Bern Bd. 50, Nr. 37).

Me Meley et ma femme sont arrivé ici en très bonne santé. Elles se louent infiniment des egards qu'on a eu pour elles dans votre maison, mais je ne trouve pas qu'elles puissent se louer de tout le monde de même.

Je suis très mortifié de voir combien le sort s'est joué de vous en dernier lieu; on me dit que vous avés tiré sur tous les baillages à l'exception de Buchsee. Il faut esperer que la Providence vous reserve quelque chose de mieux, ne fût-ce que Königsfelden.

L'election de M. *Fellenberg* m'a fait un très grand plaisir, voici ce qu'il me repond en partie